

BONHOMME MISERE

Dans le pays on ne le connaissait que sous ce nom de Bonhomme Misere. Il est vrai de dire que jamais nom ne fut mieux mérité. Le Bonhomme Misere avait toujours été le plus pauvre de vingt lieues à la ronde. Tout enfant, il avait perdu son père et sa mère et n'avait vécu qu'en allant tendre la main aux portières des berlines et des carrosses qui, de loin en loin, passaient sur la grande route. Plus tard il s'était bâti une misérable chaumière au carrefour de deux chemins, et s'était mis à forger. Cela ne lui avait guère réussi. A peine si, chaque jour que Dieu faisait, il trouvait à gagner quelques liards en remettant dents de herse et socs de charrue, ou bien en ferrant les chevaux, les ânes et les mulets des voyageurs qui passaient devant sa porte. C'était pourtant un gai compagnon et un joyeux compère que le Bonhomme Misere; franc comme l'or, doux comme un caniche, serviable comme pas un, toujours prêt à rire ou chanter, on eût difficilement rencontré son pareil. Il avait un chien, le Bonhomme Misere; un pauvre chien perdu qu'il avait recueilli par pitié, et qui partageait sa mauvaise fortune. Le Bonhomme Misere l'avait appelé Pauvreté, avec infiniment de raison. Misere et Pauvreté vivaient bons amis, comme il sied à des malheureux; et si l'on ne pouvait voir Misere sans que Pauvreté suivit de même, lorsque Pauvreté passait, on pouvait se dire: "Misere suit!" Le Bonhomme Misere et son chien Pauvreté en étaient donc là, lorsqu'un beau matin de printemps, le bon Dieu et saint Pierre virent frapper à la porte de la chaumière où le pauvre homme avait établi sa forge. Pauvreté aboya comme un enragé, ce qui réveilla le bonhomme Misere. "Qui est là?" cria le forgeron mécontent d'être tiré si matin de son doux sommeil. —"Ouvre, paresseux!" répondit-on du dehors. Le Bonhomme Misere, ouvrit en grommelant entre ses dents contre les voyageurs si matins. "Bonhomme Misere, lui dit saint Pierre, mon maître désire que tu lui fasses son âne. —Vous venez bien matin, nos maîtres, mais qu'importe! Vous m'avez tout l'air de pauvres diables sans sou ni maille comme votre serviteur, et je suis à votre service. J'aurai bientôt fait!" Bonhomme Misere alluma son charbon, souffla le feu, et ferra le baudet en moins d'une demi-heure. "C'est fort bien, dit le compagnon de saint Pierre qui, jusqu'alors, n'avait pas encore remué les lèvres, combien te devons-nous? —Ta, ta, ta! Vous vous moquez, notre maître! Je vous ai dit que vous me paraissez être de pauvres diables—sauvrez votre respect!—et je ne vous demanderai pas un rouge liard! —Je veux que ta charité soit récompensée, forgeron. Je suis le bon Dieu, et mon domestique n'est autre que saint Pierre, Je te laisse à former trois souhaits; je les accomplirai! Bonhomme Misere se gratta l'oreille, puis les cheveux, se demandant ce qu'il pourrait demander au bon Dieu. "Demande le Paradis!" lui souffla saint Pierre. Mais, sans l'éconter, le forgeron s'écria. "Je désire que celui qui s'assoira dans mon fauteuil ne puisse en sortir sans ma permission. —C'est peu de chose. Accordé! Voyons ta deuxième souhait! —Demande donc le Paradis!" murmura saint Pierre. Le Bonhomme Misere se gratta encore l'oreille, puis les cheveux. "Je désire, dit-il, que quiconque montrera sur mon noyer ne puisse en descendre sans ma permission! —C'est bien simple. Accordé!... Et quel est ton dernier souhait? —Imbécile, demande le Paradis s'écria saint Pierre. —Bah! dit le forgeron; je demande que tout ce qui entrera dans ma bouche ne puisse en sortir sans ma permission. —Il faut peu de chose pour te rendre heureux! dit le compagnon

du saint. Je t'accorde tout, cela. Fais un bon usage! Adieu! —Adieu! adieu! —Imbécile, tu t'en repentiras!" lui dit saint Pierre en s'éloignant. En effet, à partir de ce jour, il ne passa plus que de loin en loin un voyageur par le carrefour des deux chemins, et bientôt le Bonhomme Misere se vit à la veille de mourir de faim avec son compagnon Pauvreté, dont les os semblaient vouloir percer la peau en vingt endroits. Le diable apprit sans doute ce qui se passait, car, un matin, il s'en vint, lui, aussi frapper à la porte du forgeron. "Que veux-tu?" lui demanda ce dernier. —"Bonhomme Misere, tu es pauvre comme jamais personne ne l'a été. Je viens t'offrir une fortune! —Une fortune! —Oui, dix mille écus, mais sous cette condition que tu me les remboursas dans dix ans. Sinon tu m'appartendras. —Ma foi, j'accepte!" s'écria joyeusement Bonhomme Misere, qui avait son idée. Le Diable, tout heureux, tira dix mille écus de sa bourse et les donna au forgeron. Puis il s'en alla, riant comme un diable qu'il était, enchanté d'avoir joué le Bonhomme Misere. Les dix années qui survirent, le forgeron mena joyeuse vie, mangeant bien, buvant beaucoup, régaland ses amis, courant fêtes et foires. Jamais son chien Prévreté n'avait fait si bonne chère! Au bout de ces dix années, le Diable revint à la forge du carrefour des deux chemins. A son grand étonnement, il trouva Bonhomme Misere chantant à tue tête, tandis que Prévreté l'accompagnait en aboyant de toutes ses forces. "Bonhomme Misere, tu me parais bien joyeux! N'est-ce pas aujourd'hui que tu dois me rendre mes dix mille écus?" —"Tra, la, la, la, la, la, la, laire! Dix mille écus. J'ai dépensé hier le dernier écu! Mais, n'importe, je suis prêt à vous accompagner partout où il vous plaira. Asseyez-vous un instant dans ce fauteuil que je m'habille convenablement." Le Diable s'assit dans le fauteuil. "Eh bien, notre maître, venez-vous?" demanda le forgeron. Le Diable essaya de se lever, mais vainement. Alors, le Bonhomme Misere, sans se presser, prit une grosse barre de fer et se mit à en asséner des coups vigoureux sur la tête, sur les épaules, sur le dos du pauvre Diable, qui jurait, criait, hurlait, à en faire trembler la maison. "Laisse-moi aller Bonhomme Misere, finit-il par dire, et je te ferai remise de ta dette. —Jure. —Je le jure: —Je te permets de t'en aller!" Le charme était rompu. Le Diable s'enfuit en se tâtant les côtes, heureux d'être débarrassé du forgeron. Cependant, pensant bien reprendre sa revanche, il revint le lendemain trouver le Bonhomme Misere. —"Voici vingt mille écus, lui dit-il. Je te les donne aux mêmes conditions que la première fois." Bonhomme Misere se garda bien de refuser. Et dix ans encore le forgeron et son chien Prévreté menèrent joyeuse vie aux frais de la bourse du Diable. Le Diable revint avec dix de ses compagnons. —"Eh bien! Bonhomme Misere, es-tu prêt à m'accompagner! —Certes! Mais asseyez-vous sur ce fauteuil. —Nenni! Tu ne m'y reprendras plus. —Alors, partons." Bonhomme Misere sortit par le jardin. —"Ah! dit-il, j'ai là de bonnes noix, sur cet arbre. Laisse-moi les emporter! —Ce serait trop long de les cueillir. En un instant j'aurai fini." Et ce disant il fit un signe à ses compagnons et grimpa avec eux sur le noyer. —"Venez-vous?" demanda le Bonhomme Misere. Le Diable est ses compagnons voulurent descendre. Impossible! Vite, le forgeron prit une longue lance et en piqua les cueilleurs de

noix et tant et si bien qu'ils se mirent à pousser des cris épouvantables. "Laissez-nous aller, dit le Diable, et je te remettrai ta dette. Je le jure! je le jure!" Le Bonhomme Misere les laissa aller. "Tu me la revaudra!" dit le Diable en s'éloignant. Deux jours s'étaient à peine écoulés qu'il revenait à la forge du pauvre homme et lui remettant encore vingt mille écus que Bonhomme Misere dépensa aussi joyeusement que les premiers. Le jour où finissait la dixième année, le Diable arriva à la chaumière du carrefour. Bonhomme Misere riait comme un bossu, tout en fumant sa pipe à la porte de la forge. "Bonjour, Misere!" dit le Diable. Qu'es-tu à rire de la sorte? Et qu'est-ce que cette bourse de cuir que tu tiens sur les genoux? —"Ah! ah! ah! Notre maître, bonjour! Je risais en songeant à un vieux fou qui m'assurait, tout à l'heure, que le Diable pouvait se faire petit, tout petit, jusqu'à tenir dans cette bourse! —Il avait bien raison! Vois plutôt!" Le Diable se rapetissa tant et tant qu'il entra dans la bourse du Bonhomme Misere. Mais, lorsqu'il voulut en sortir, ce fut bien un autre histoire. Impossible de s'en tirer. "A nous deux, notre maître!" s'écria le forgeron. Et plaçant la bourse de cuir sur l'enclume, il se mit à frapper, à frapper, dru comme grêle, de pesants coups de marteau sur le pauvre Diable qui criait et hurlait comme bien vous le pensait! "Grâce! grâce! pitié! Grâce! grâce! Jamais je ne reviendrai! Grâce! grâce! miséricorde! Je suis tout en bouillie. Grâce! Laisse-moi! Tu ne me dois rien! Notre marché est nul!" Le Bonhomme Misere, fatigué de frapper sur la bourse de cuir, permit au Diable de s'en aller. Il ne le vit jamais le reste de sa vie. Je dis le reste de sa vie. Car il le retrouva plus tard. Bonhomme Misere recommença sa vie malheureuse d'autrefois. Il était bien pauvre lorsqu'il mourut. Son chien Prévreté ne lui survécut pas et mourut le même jour. Aussi partirent-ils tous les deux de compagnie sur la route du Paradis. Ils arrivèrent devant un magnifique palais qu'environnaient des jardins du Paradis. "C'est là le paradis," pensa l'ancien forgeron. Et il frappa à la porte. "Qui est là?" demanda une voix à l'intérieur. La porte s'entre bailla, laissant passer la tête de saint Pierre. "Ah! c'est toi, Bonhomme Misere! On n'entre pas. Tu n'as pas demandé le Paradis quand je te l'ai conseillé, tant pis!" Misere pria et supplia, mais en vain la porte se referma. "Allons, Pauvreté! voyons si nous serons plus heureux dans cette grande maison que j'aperçois là-bas!" Prévreté prit les devants et Misere suivit. "Pan! pan!" fit Bonhomme Misere. Un ange vint ouvrir. "Qui est-tu? Bonhomme Misere. —Il n'y a pas de place pour toi! Adieu! Piteusement, Misere alla frapper à la porte de l'Enfer. Le Diable vint ouvrir. Mais, dès qu'il eut reconnu le Bonhomme Misere, il lui ferma la porte au nez en s'écriant: "Va-t'en! va-t'en! Tu me jouerais encore quelqu'un de tes tours! Je ne veux pas de toi!" Chassé de partout, Bonhomme Misere prit le parti de revenir sur la terre. Et c'est depuis ce temps qu'il est arrivé à tant de personnes de rencontrer dans leur vie Misere et Prévreté.

Deux consorts causaient entre eux; l'un demanda à l'autre: —"Qu'est-ce que tu aimes mieux, du soleil ou de la lune? —Parbleu! j'aime mieux la lune. —Pourquoi? —Parce qu'elle m'éclairait la nuit et m'empêche de me casser le nez; tandis que ton soleil, je m'en fiche pas mal, il ne paraît que quand il fait jour. —Le vieux Paris.—Les travaux de prolongement de la rue Monge vont faire disparaître un coin pittoresque du vieux Paris. C'est dans ce quartier, autour de la place Maubert et de la rue Galande, que se trouvent le marché aux bouts de cigares, le marché aux crapauds, celui des asticots, le magasin de nouveautés du père David où on peut s'habiller de la tête aux pieds pour 2 fr. 95, à la condition de marchander en argot. Voici les prix: un pantalon (fusil à deux coup) 60 centimes; une chemise (limace) 20 centimes; un caleçon (grimpant) 10 centimes; une paire de soliers (des croque-nauds, ripatons ou mains courantes) 1 franc; un mouchoir (blavin) 5 centimes; un un paletot (pelure) 1 franc. Total: 2 francs 95 centimes. Si le client rend la chemise qu'il porte, on déduit 10 centimes du prix. Rue des Anglais, est l'Académie d'où sortent les discours de bonne aventure, et rue du Faurer celle qui forme les chanteurs ambulants. Une touchante coutume qui n'existe que sur la place Maubert, et qui disparaîtra probablement avec elle, est la suivante, pratiquée par les différentes tribus de chiffonniers, sous le nom de *Casque à loup*, ou français: *Donne à l'enfant*. Lorsqu'une femme de la corporation ou un vieillard tombe malade et ne peut plus chiffonner momentanément, un ami porte la hotte de cette personne et la dépose, sous la garde d'un enfant, au bas des degrés sur lesquels se tient le marché au tabac dont nous parlons plus haut. Chaque chiffonnier qui rejoint la rue Mouffart et se dirige vers le quartier des Gobelins ou vers la barrière d'Italie, traverse la place et jette dans la hotte gardée par l'enfant, un os, du papier, des chiffons, bref, une minime part de sa récolte. C'est une dime volontaire à laquelle personne ne cherche à se soustraire. Cet usage s'accomplit aussi lorsqu'il faut acheter pour un mort une couronne, une croix de bois, etc. LA CONSOMPTION GUERIE Un vieux médecin, ne pratiquant plus, à reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrhe de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, l'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y. AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égal et votre petit maudit sera soulagé instantanément. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infatigable. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille. CONSOMPTION—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse au bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.

LSL
PRIX CAPITAL \$150 000
Incorporée par la Législature en 1868 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire renversant en 1879, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.
Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.
Commissaire.
Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.
J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank
PIERRE LANAUX,
Pres. State National Bank
A. BALDWIN,
Pres. New-Orleans National Bank
CARL KOHN,
Pres. Union National Bank
ATTRACTION SANS PRECEDENTE
Plus d'un million distribué
Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane
Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, annuel à été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire décrétant son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1879. La seule loterie légale et autorisée par le peuple de l'ancien Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.
Les grands tirages de nombre ont eu lieu mensuellement, et les tirages bi-mensuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre).
OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. HUITIEME GRAND TIRAGE, CLASSE II, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS, MARDI 9 AOUT, 1887. 207ème TIRAGE MENSUEL.
Prix capital - - \$150,000
NOTICE: Les Billes sont à \$10 seule ment. Moitié, 35 Centimes, 25, Dixième, \$1.
LISTE DES PRIX
1 PRIX CAPITAL DE.....\$150,000 \$150,000
1 GRAND PRIX DE..... 50,000 50,000
1 GRAND PRIX DE..... 20,000 20,000
2 GRANDS PRIX DE..... 10,000 20,000
4 GRANDS PRIX DE..... 5,000 20,000
20 PRIX DE..... 1,000 20,000
50 "..... 500 25,000
100 "..... 300 30,000
200 "..... 250 43,000
500 "..... 100 50,000
1,000 "..... 50 50,000
PRIX APPROXIMATIFS
100 PRIX d'approximation de 300 30,000
100 " " 200 20,000
100 " " 100 10,000
2179 Prix, s'élevant à.....635,000
Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.
Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long.
MANDATS DE PAYS Mandats d'Exportation, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés
M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La
ou à M. A. DAUPHIN,
Washington D. C.
Adressez les lettres enregistrées à
NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,
New-Orleans, La
RAPPELÉZ-VOUS Quo la présence de la présence de la débilité nerveuse, l'impuissance, et tous les désordres résultant d'impureté ou d'insuffisance chez l'homme, adressez-vous à la Magnète Electro Appliance Co. 1267 Broadway, N. Y.
Sans Médecine
Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impuissance, et tous les désordres résultant d'impureté ou d'insuffisance chez l'homme, adressez-vous à la Magnète Electro Appliance Co. 1267 Broadway, N. Y.
DESSINATEUR
—ET—
GRAVEUR SUR BOIS
(Edifice de LA PATRIE)
35, rue ST-GABRIEL 35
MONTREAL